Poème n°3 : L'aigle et l'enfant

Observe avec effroi,
L'air altier,
Le regard froid,
De l'oiseau carnassier !

Découvre avec stupeur
La fin tragique,
L'attente du heurt,
De l'enfant cachectique !

Ainsi en va-t-il donc des êtres en déshérence ?
Ils se perdent dans les sables comme des larmes en mer.
Broyés par la logique de l'univers en marche, ils partent sans vaillance
Puis sombrent dans l'oubli, rayés de nos mémoires qui les chassent de leur aire.

* * * * *

D'un calme comminatoire
Il patiente. Héraut martial
Des guerres dans l'Histoire
Il se campe, l'air impérial…

À scruter sa posture
Raide et souveraine,
Tendue vers sa proie,
Il a vraiment l'allure
D'une statue romaine
Ouvrant seule la voie :

Des chemins de l'au-delà, cruels
À la chair, indifférents au cœur.
Tueur émérite, il gère ses duels,
Le bec acéré, en glacial passeur.

Il extrait des cadavres,
Des membres désossés,
Les viandes nourricières
Pour voler vers son havre
Où gaver une avide couvée
Nichée sur un pic et fière…

Mort, nourris cette vie cannibale ! Voilà le cycle millénaire
Que nos lâches esprits abhorrent. À marcher sur un fil,
Il nous oblige à vivre des bonheurs éphémères,
Trouvés souvent dans des causes débiles.

* * * * *

La fillette va s'éteindre
Pour qu'il puisse briller.
Toute maigre, nue et crue,
Elle attend, sans le craindre,
Que l'herbe s'abreuve, exténuée,
Des pintes de son sang, répandues !

Quelle frêle charpente, elle, si jeune encore !
À la voir couchée, on dirait un vaisseau
Démâté et brisé, échoué sur la grève.
Une figure de proue, sur tribord,
Posée sur le sol dur et chaud,
Briseuse de nos rêves !

* * * * *

Belle innocente, damnée, tu as vécu
L'enfer, et pire je le crains, à fuir famines et guerres,
Dans des marches forcées au travers du désert, vaincue
Par le soleil, maître de ces terres.

À errer sur les pistes, elle s'avère précaire
Cette pause dernière… Ton corps épuisé s'est lové — pareil
Au fœtus endormi dans l'insouciance béate du ventre de sa mère —
Libre de s'abîmer enfin, sous l'œil d'un photographe, dans l'ultime sommeil.

* * * * *

Repose tranquillement, perle noire disparue ! Nos pensées t'enveloppent dans des linceuls saphir
Censés réchauffer ton âme, errante et délaissée. Ta silhouette famélique va heurter tous les nôtres
Car tu marques au fer rouge, des lettres de la honte, nos viles consciences trop en quête de plaisir.

Mais toi, hautain rapace, seul à ne jamais tuer pour vaincre, jouir ou venger, que ton sort soit tout autre !
Il serait trop choquant que tu la dévoras en vain. Plane donc encore longtemps, très haut dans les nuages,
La pupille perçante, le vol majestueux, ivre de sillonner les vastes cieux d'Afrique, ces contrées si sauvages.
Traque et achève les bêtes agonisantes ! Oui ! tu te dois de vivre. Voilà ta peine pour racheter ton crime !

Tu portes dans tes flancs, au sein même de l'éther, les chairs d'une Victime. Elles te permettent de vivre.
Garde-les au secret dans tes entrailles chaudes ! Désormais, à trôner dans l'azur en Reine, Elle s'exprime
Et rassure, magnanime, nos cœurs de sujets, guidant nos destins vers les voies du pardon. Qui délivre…

Poème écrit par **Philippe Parrot**
Le 10 janvier 2012.

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.